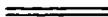


ÉTIENNE FOUGERON



ANNÉE
LITURGIQUE
DU POÈTE



Éditions Saint-Remi

– 2008 –

TABLE

	PAGES
L'Avent	5
Immaculée Conception	6
Noël	7
Epiphanie	8
Fête de l'Etoile	10
Baptême de Notre-Seigneur	11
Chandeleur	12
Septuagésime	13
Mercredi des Cendres	14
Le Carême	15
Annonciation	16
Dimanche des Rameaux	17
Pâques Fleuries	19
Jeudi Saint	20
Vendredi Saint	21
Samedi Saint	22
Pâques	23
Ascension	25
Pentecôte	26
Assomption	28
Nativité de la Sainte Vierge	29
Toussaint	30
Jour des Morts	31
Dédicace des Eglises	32

L'AVENT

*« Regardant au loin, je vois venir la
puissance de Dieu. »*

(RÉPONS DE MATINES
DU 1^{er} DIMANCHE DE L'AVENT.)

En ce temps-là, le monde était plongé dans l'ombre.
L'obscurité couvrait toute chose et tout lieu,
Toute âme et tout esprit. La nuit s'étendait, sombre.
La détresse régnait. Le monde cherchait Dieu.

Et l'homme l'appelait. Solennels, les prophètes
L'annonçaient tour à tour : « Il viendra dans ce lieu,
Il naîtra d'une vierge. » Et l'éclat des tempêtes
S'éteignait sous leur voix. L'homme attendait son Dieu.

Et je l'attends encore : en ces heures moroses,
Tout se trouve estompé dans un brouillard épais,
La brume de décembre enveloppe les choses.
J'aspire à la lumière, au soleil, à la paix.

Mais voici que, là-bas, quelque chose scintille ;
Attentif, recueilli, voici que j'aperçois,
Au lointain horizon, une lueur qui brille.
Serait-ce vous, Seigneur ? Est-ce vous que je vois ?

Est-ce bien votre force ? Est-ce votre puissance
Qui vient ?... Dites-le-nous ! Est-ce elle, en vérité,
Qui descend sur le monde et qui vers nous s'avance ?
Est-ce bien votre gloire et votre majesté ?...

Est-ce bien l'Éternel qui vers nous s'achemine
Et vient vivre avec nous ?... Mais oui ! C'est le Seigneur !
J'entrevois, dans la nuit, le grand ciel qui s'incline,
Et la terre s'entr'ouvre et germe le Sauveur.

IMMACULÉE-CONCEPTION

« *Quelle est celle-ci qui s'avance...
belle comme la lune?* »

(CANTIQUE VI, 9.)

La lune brille au ciel, pâle et mystérieuse,
Et baigne doucement, de sa clarté laiteuse,
La terre recueillie et muette qui dort
Au triste sifflement de la bise du nord.
Ses longs rayons d'argent, se jouant dans les branches,
Viennent se reposer, en larges taches blanches,
Çà et là sur le sol, et, dès que, bien souvent,
L'arbre s'agite un peu sous le souffle du vent,
Elle paraît semer des pétales de neige.
Aussi le chemineau, que son regard protège,
Ne sent plus de la nuit les ombres l'effrayer,
Quand il s'en vient, le soir, en suivant le sentier.
Jamais l'obscurité ne nous semble très brune,
Ni très noir l'horizon, lorsque veille la lune,
Blanc reflet d'un soleil que nous ne voyons pas,
Mais qui luira demain pour éclairer nos pas.
... Et je songe à la Vierge, à la Vierge sans tache
Qui, sur le ciel d'Avent, brillante, se détache.
Doucement sa clarté dissipe le sommeil;
L'ombre s'enfuit; bientôt surgira le soleil.

NOËL

En ce temps-là, du ciel se penchant vers le monde,
Dieu, le Père éternel, tout d'amour enivré,
Dit, voyant d'un Enfant la belle tête blonde :
« Oui, vous êtes mon Fils; vous êtes engendré
Aujourd'hui! » ... Cette nuit, la terre entière adore,
Dans le calme et la paix, le mystère éternel
Du Fils de Dieu qui naît du Père avant l'aurore.
Noël! Noël!

Et, ce jour-là, vers nous, habitants de la terre,
Dieu, le Seigneur très bon qui règne au paradis,
S'incline en murmurant : « Je suis aussi leur Père,
Puisque de ma pensée ils sont vraiment sortis.
Ils tiennent tout de moi. De cette dépendance
Je veux me souvenir; je me rappelle, au ciel,
Des hommes, mes enfants, la divine naissance. »
Noël! Noël!

Et, ce jour-là, du ciel, dans les régions suprêmes,
Nos pères qui sont morts cherchent avec bonheur
A retrouver en nous quelque chose d'eux-mêmes,
A revoir en nos cœurs quelque chose du leur.
Pères, penchez-vous donc, dans les célestes sphères,
Sur vos fils d'ici-bas. Sur terre et dans le ciel,
C'est fête pour les fils, c'est fête pour les pères.
Noël! Noël!

ÉPIPHANIE

C'était il y a bien longtemps,
 Dans la nuit des temps
Et dans la nuit de l'ignorance.
 Lentement s'avance
Un cortège mystérieux
 Et silencieux.
Dans l'inconnu de vastes plaines
 Mornes et lointaines,
Par une claire et belle nuit,
 Ce cortège suit,
Rêveur, une petite étoile,
 Sous un ciel sans voile,
Et chemine au rythme des pas,
 Cadencés et las,
Des chameaux et des dromadaires.
 Mages légendaires,
Etres à demi surhumains,
 Si grands, si lointains,
Leur pâle profil et leur trace
 S'estompe et s'efface
Dans la brume grise des temps
 Et le flou des ans...
Mais si le cortège des mages
 Dans la nuit des âges
S'éloigne, ne suivons-nous pas
 Comme eux, pas à pas,

Une claire et douce lumière,
Pleine de mystère,
Qui brille aussi dans notre nuit
Et qui nous conduit?
Il fait souvent sombre sur terre :
Nuit noire et sévère
Des heures sans soleil, ou nuit
Sombre qui poursuit
Les cœurs sans espoir, nuit profonde
Entourant le monde,
Ou nuit des âges et des temps
Embrumant les ans.
C'est souvent la nuit. Mais qu'importe!
La foi n'est pas morte!
Pour éclairer les nuits, toujours,
Il y a le cours
Des étoiles. Comme les mages,
Suivons leur sillage.
Le cortège mystérieux
Et silencieux
Chemine encor... L'Épiphanie
Jamais n'est finie.